

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 9^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *L'enfance du Christ*, 1914.

Les liturgies syrienne et arménienne prétendent qu'il y eut douze mages¹; la liturgie catholique n'en nomme que trois. [...]

Dans l'Ancien Testament, les Mages sont préfigurés par Abel, Seth et Énos, puis par Sem, Cham et Japhet, enfin par Abraham, Isaac et Jacob. Saint Jean Chrysostome rapporte que, plus tard, ils furent baptisés par saint Thomas. [...]

On s'est donné beaucoup de peine pour identifier l'étoile des Mages. Les uns prétendent que c'est la comète observée par les Chinois en 748, durant soixante-dix jours. Kepler, Ideler, Schubert et Pfaffe prétendent qu'elle fut formée par la conjonction extraordinaire de Saturne, de Jupiter, de Mars, de Vénus et de Mercure, en l'an de Rome 747 ou 748. D'autres l'assimilent à l'étoile des Rose-Croix parue dans le Serpentaire, en 1604, en même temps qu'une conjonction de Saturne et de Mars. D'autres enfin y voient la comète de Halley. Ce qu'il y a de certain, c'est que tout l'Orient, averti par ses oracles, attendait quelque chose (cf. Tacite et Suétone).

Le Koran (III, 34) considère cette étoile comme le signe matériel de la venue d'Aïssa², Jean le Baptiste en étant le signe spirituel. Et Beha-Ullah, le deuxième pontife du babysme, affirme qu'un tel astre apparaît lors de toute manifestation divine, et qu'il est à la fois matériel et spirituel (*Ktabel-Ikam*).

Notons, pour clore cette série de renseignements, qu'au point de vue géogonique, si Hérode représente le prince de ce monde, les bergers sont les serviteurs du Ciel, inconnus et sans gloire, et les Mages, les dieux bons.

En somme, on ne sait rien de précis sur ces rois mystérieux ni sur leur guide stellaire. Leur incognito les auréole. Mais la vraie leçon qu'ils nous donnent, c'est, comme nous le disions tout à l'heure, que ces savants, appelés par une étoile, parce qu'astrologues, ont eu le double mérite de venir de loin, et de ne s'être pas laissé aveugler par leur savoir, alors que les Juifs, tout proches, n'ont pas pris la peine de se déranger, et que les docteurs de la synagogue n'ont pas voulu se rendre à l'évidence des textes messianiques.

*

Les scribes indiquent à Hérode, d'après les prophéties, que Bethléhem est la ville natale du Messie. Tout ce qui doit se produire sur terre existe déjà, dans l'invisible, en effet, depuis le commencement du monde. Certains hommes peuvent exceptionnellement jeter un coup d'œil sur le champ clos où sont rassemblées les formes essentielles des événements terrestres³. En certains cas, leur cerveau, dynamisé dans ce but par certains génies, enregistre un processus mental pour traduire en langage terrestre le spectacle mystérieux où leur esprit fut amené⁴.

¹ Rappelons que selon la révélation reçue par Maria Valtorta, les bergers étaient eux aussi au nombre de douze plutôt que de trois (voir causerie précédente). Il serait donc vraisemblable que les liturgies syrienne et arménienne aient raison en ce qui concerne le nombre des Mages.

² Nom donné à Jésus dans le Coran.

³ Ces « formes essentielles des événements terrestres » sont les « clichés » dont parle Monsieur Philippe.

⁴ Durant le sommeil, notre esprit est lui aussi amené dans des lieux plus ou moins étranges, et le souvenir que nous en gardons au réveil forme ce que nous appelons des rêves, rêves que nous avons ensuite plus ou moins de mal à traduire en langage terrestre, selon leur degré d'étrangeté.

Dans les prophéties, les lieux sont presque toujours précisés, mais non les dates. Il y a plusieurs motifs à cette apparente anomalie. La prophétie d'abord ne doit être qu'un signe de reconnaissance aux témoins de l'évènement qu'elle vise ; signe lisible pour ceux déjà capables de faire leur devoir en face de cet évènement ; signe illisible pour les autres.

Les types invisibles des évènements, les clichés, suivent des chemins, dans l'Au-Delà. Or, les chemins sont immuables, mais les voyageurs⁵ marchent plus ou moins vite. La route invisible correspond avec les lieux terrestres ; l'état du cliché détermine le moment de sa réalisation ; or, les clichés sont modifiables dans toutes leurs propriétés. Il faut nous contenter de cette analogie simpliste. Pour une explication plus complète, il serait nécessaire de connaître l'essence du Temps et de l'Espace ; mais nous ne sommes pas encore assez sages pour endosser les responsabilités dont nous chargeraient de telles notions.

Rien n'est fatal ; une minute avant qu'une chose soit, le Ciel peut la changer. Et, cependant, il est tels desseins providentiels que le Père n'a pas modifiés depuis le commencement du monde.

Ainsi la divination est vaine, parce qu'elle est humaine, impatiente, bornée dans ses vues, intime dans ses moyens. Mais Dieu, quand Il le juge bon, fait parler les prophètes, pour nous verser de l'espoir, pour jeter le germe d'une création nouvelle, pour donner le branle à certaines créatures. Demeurons donc dans la patience, la confiance et la présence d'esprit.

*

À propos des présents que les mages déposent aux pieds de l'Enfant, cherchons l'origine invisible de l'idée de présent. Dans la création, l'inférieur reçoit toujours du supérieur, automatiquement. Dans l'incrée, tous se donnent perpétuellement à tous. Le disciple du Christ doit donc retourner à son Maître le fruit de ses travaux ; mais, comme les créatures en ont aussi besoin, l'offrande au Seigneur réside toute dans l'intention.

Ce que les Mages apportent n'est donc que le signe de leurs offrandes réelles et de leurs sentiments. Ils présentent des choses précieuses. Les bergers n'apportent rien, que leurs cœurs. Il y a, en effet, au point de vue des relations entre nous et Dieu, deux classes d'hommes : ceux qui se disent des centres et qui ont conscience de leur valeur ; ceux qui ne se croient rien par eux-mêmes.

Les premiers n'offrent tout au plus qu'une partie du produit de leur travail ; ils se gardent en tout cas eux-mêmes. Les seconds ne pensent point à retenir un bénéfice de leurs fatigues ; ils ne s'appartiennent plus ; ils ont accompli l'acte suprême de la liberté humaine : se rendre esclaves de Dieu ; et, parce que Dieu est le Libre parfait, dans cet esclavage ces serviteurs retrouvent une liberté infinie.

*

Je vous invite à vous remettre devant les yeux de temps à autre ce tableau de la Nativité ; vous goûterez mieux les leçons vigoureuses qu'il contient. Tous les extrêmes semblent s'y être donné rendez-vous : la toute-puissance avec le plus grand dénuement ; l'incognito actuel avec la gloire universelle future ; les anges avec les étoiles ; les rois avec les bergers ; le mystère le plus incompréhensible avec l'incident le plus banal.

Noël est la fête entre toutes la plus mal célébrée. Qu'est-elle, pour les meilleurs, autre chose qu'une joie d'égoïsme ? Égoïsme spirituel, certainement, mais égoïsme quand même. Que quelques chrétiens au moins se souviennent combien ce jour fut triste pour le petit Enfant aux graves regards ; Il revoyait tout ce qu'Il avait subi et Il prévoyait tout ce qui Lui restait à subir. Que

⁵ C'est-à-dire les clichés, puisque les clichés voyagent, effectivement, d'un monde à l'autre, comme les comètes.

cette idée nous incite, pendant les Noël's que Dieu nous réserve encore, au lieu de nous réjouir, à alléger le fardeau qui, dès Sa première heure, écrasa les épaules délicates du Nouveau-Né de Bethléhem.

II. – Extrait de : Jacob LORBER, *L'enfance de Jésus*, 1843-1844.

15. Les trois mages pénétrèrent dans la grotte avec la piété la plus infinie. À l'instant même de leur entrée, une puissante lumière rayonna de l'Enfant.

16. Ayant approché de quelques pas de la crèche où était l'Enfant, les trois mages se jetèrent face contre terre, et L'adorèrent.

17. Ils restèrent près d'une heure ainsi prosternés devant l'Enfant, saisis d'une crainte extrême. Puis, se relevant lentement, ils s'agenouillèrent, leurs visages en larmes tournés vers le Seigneur, le Créateur de l'infini et de l'éternité.

18. Ils s'appelaient Gaspard, Melchior et Balthasar.

19. Le premier, qui avait avec lui l'esprit d'Adam, dit : « Louange, honneur et gloire soient à Dieu. Hosanna, Hosanna, gloire à Dieu l'unique et le trinitaire, d'éternité en éternité ! »

20. Il prit alors un sac de fil d'or contenant trente-trois livres de l'encens le plus fin, le remit à Marie avec la plus extrême déférence en disant :

21. « Reçois sans crainte, ô mère, ce modeste témoignage de ce qui habitera éternellement tout mon être ⁶. Accepte ce mauvais tribut extérieur que chaque créature pensante doit du fond de son cœur et pour l'éternité au Seigneur Tout-Puissant ! »

22. Marie prit le pesant sac et le tendit à Joseph. Le donateur se releva, gagna la sortie, et à la porte se prosterna encore une fois et adora le Seigneur dans l'Enfant.

23. Aussitôt le deuxième se leva ; il était more ⁷ et avait l'esprit de Caïn avec lui ⁸. Il tendit à Marie un sac plus petit, mais pesant le même poids, rempli de l'or le plus pur, en disant ces mots :

24. « À Toi, Seigneur de gloire éternelle, j'apporte ici le modeste don qui est dû au Roi des esprits et des hommes sur la terre. Accepte-le, ô mère qui as enfanté ce que la langue de tous les anges ne saura jamais exprimer ! »

25. Marie prit le deuxième sac et le tendit à Joseph. Le donateur se releva et se retira comme l'avait fait le premier.

26. Alors le troisième se leva, prit son sac plein de myrrhe d'or le plus pur, une des substances les plus précieuses de l'époque, et le tendit à Marie en disant :

27. « L'esprit d'Abraham est avec moi, et voici maintenant le jour du Seigneur, qu'Abraham a attendu avec tant de joie.

28. Mais moi, Balthasar, je fais ce don bien modeste en comparaison de ce que l'Enfant des enfants mérite ! Accepte-le, ô mère de toutes les grâces ! Mais, en mon sein, je garde un don plus précieux, c'est mon amour. Puisse-t-il être l'offrande perpétuelle la plus authentique à cet Enfant. »

29. Ici Marie prit le sac, qui pesait également trente-trois livres, et le tendit à Joseph. Le sage se releva aussi, rejoignit les deux autres, adora l'Enfant et, sa prière terminée, partit avec les deux premiers vers le lieu où leurs tentes avaient été dressées.

⁶ Voir plus haut, à la page 2, ce que Sédir écrit : « Ce que les Mages apportent n'est donc que le signe de leurs offrandes réelles et de leurs sentiments. »

⁷ Arabe.

⁸ Dans *La Maison de Dieu*, de Jacob Lorber, on apprend que Caïn s'est racheté après son crime et a été rétabli en grâce, se transformant en serviteur du Ciel et en bienfaiteur secret de l'humanité.

III. – Extrait de : Jacob LORBER, *Le Soleil spirituel*, 1842-1843.

Celui qui parle dans le présent extrait est saint Jean l'Évangéliste. Il s'adresse ici à deux âmes envoyées en mission sur la Terre pour seconder Jacob Lorber dans son travail de porte-parole du Seigneur.

5. Selon la Science des Correspondances, chaque chose, chaque forme, ainsi que chaque rapport entre les formes et les choses, a une signification spirituelle correspondante.

6. Une telle signification, toutes les étoiles et leurs formations l'avaient et l'ont encore. Celui qui est capable de lire et de comprendre ces formations est un astrologue du Royaume des Esprits de la Lumière, c'est-à-dire un véritable Sage, comme étaient aussi de véritables Sages les trois astrologues venus de l'Orient ; car ils avaient reconnu l'Étoile du Seigneur, et ils se sont laissés guider par elle, et grâce à elle ils ont trouvé le Seigneur de la magnificence !

7. Je vois en vous maintenant une interrogation concernant ces trois astrologues. Je sais que vous avez déjà reçu des explications à cet égard ; mais ce que vous ne savez pas, c'est que du Ciel ne peut arriver sur la Terre aucune Nouvelle ou Communication complètement dévoilée, mais que bien plutôt elle est toujours entourée ou enfermée comme dans une sorte d'enveloppe ; car, sans cet enveloppement ou écorce, aucune Nouvelle ne pourrait arriver aux hommes sans se gâter en chemin, depuis le Ciel, qui est purement spirituel.

8. De la même façon, sans l'adjonction d'une matière plus grossière, personne d'entre vous ne serait en mesure d'accueillir en lui la substance nutritive éthérée qui est la seule nourriture vraiment vivifiante. En fait, même le pain que vous mangez consiste en de minuscules enveloppes, qui sont les contenants de la vraie substance nutritive.

9. Donc, si la Nouvelle que vous avez déjà eue sur les trois Sages venus de l'Orient est encore un peu enveloppée, ici nous pouvons un peu l'éplucher ; et d'un tel épluchage pourra dériver un petit élan d'avancement pour vous ; et la partie lumineuse de l'astrologie, dont nous avons besoin, deviendra toujours plus manifeste pour vous.

10. Vous avez appris, au sujet de ces trois Sages, qu'ils étaient venus, pour ainsi dire, comme des représentants, et qu'ils étaient là pour représenter Adam, Caïn et Abraham. [...]

11. Comment doit-on comprendre cela ? Vous le verrez clairement par l'exposé que voici.

12. Vous avez devant vous toutes sortes d'objets et d'êtres que l'on peut toucher de la main, comme : les minéraux, les plantes, les animaux et les hommes. Or, si vous voulez prendre tous ces êtres et objets et les comprendre tels qu'ils sont au-devant de vous, dites-moi, les comprendrez-vous vraiment ?

13. Bien sûr, vous pouvez dire : « Regarde, voici une haute montagne, elle a une forme très romantique, elle est constituée de pierre calcaire originaire ; depuis son sommet on doit jouir d'une vue magnifique, et dans son sous-sol, on devrait peut-être trouver des métaux. » Quand vous aurez dit tout cela de la montagne, il ne vous restera rien d'autre à ajouter.

14. Cela n'irait pas mieux avec les plantes et les animaux, car vous ne pouvez voir que ce qui tombe sous vos sens, et même cela, de manière extrêmement superficielle, pour autant que cela se trouve devant vous complètement visible. Mais ce qui concerne l'Ordre Spirituel, profond et élevé, dites-moi, avec quelle mesure voulez-vous le mesurer ?

15. De la même façon, ici aussi, Adam, Caïn et Abraham, sous l'image des « trois Sages » venus de l'Orient, se trouvent bien fixés devant vous, par suite de la communication reçue du Ciel. Cependant, autant vous ne comprenez pas, dans leur essence, les trois règnes de la Nature, autant est-ce le cas avec les trois Sages.

16. Assurément, Adam, Caïn et Abraham étaient présents, ainsi qu'il vous a été dit en réponse à votre question. Cependant, comment étaient-ils présents ? C'est là toute la question, question que vous n'avez d'ailleurs pas posée ; en conséquence, ce « comment » non résolu est resté comme une enveloppe autour de la Nouvelle qui vous avait été donnée.

17. Or, à présent, le moment est venu de rompre cette enveloppe, puisque pour notre but, il nous faut la Vérité pure ; alors, sachez que ces trois Sages étaient trois simples prêtres, parmi les meilleurs de ces temps, provenant des plaines de l'Assyrie.

18. Vous savez qu'au temps de Salomon, la grande Reine du Royaume d'Assyrie ⁹, bien connue de vous, vint à Jérusalem pour entendre la Sagesse de Salomon.

19. Donc, déjà en ce temps, une prophétie fut faite à ce peuple païen par l'entremise de la partie la meilleure de ses prêtres, et précisément qu'un jour il serait donné à ses fils de découvrir une étoile devant se lever pour tous les peuples.

20. Dès ce moment, la meilleure partie des prêtres s'est toujours tenue à cette prophétie, et ils observaient constamment le firmament. Ces prêtres entreprirent même à cette fin des voyages dans plusieurs pays où vivaient alors de grands Sages, et ils apprirent par ceux-là pas mal de choses appartenant à la profonde Sagesse, en particulier à la connaissance des Correspondances.

21. Au temps de la naissance du Christ, le giron de ces prêtres était devenu assez grand, mais à l'exception de trois, tous les autres s'étaient laissés attirer par l'avidité du lucre, et servaient donc Mammon.

22. Trois seulement restèrent fidèles à la Sagesse Pure, dédaignant le Monde et ses trésors, cherchant la récompense par leur seule activité scientifique, en Esprit et en Vérité. Qu'arriva-t-il au temps de la Naissance de notre Seigneur très loué et aimé par-dessus tout ?

23. Ils découvrirent une étoile extraordinairement brillante, qui était en train de paraître, et ils observèrent son cours par rapport à la constellation dont elle était issue et qu'elle traversait maintenant.

24. Tandis qu'ils étaient occupés à découvrir la signification intérieure correspondant à cette étoile, qui durant la nuit se trouvait réellement au-dessus d'eux, au zénith, voici qu'apparurent devant eux trois hommes vêtus de blanc qui leur dirent : « Connaissez-vous cette Étoile ? » Et les Sages répondirent : « Nous ne la connaissons pas. » Mais les hommes qui étaient apparus dirent aux Sages : « Laissez-vous toucher par nous, sur le front et sur la poitrine, et vous connaîtrez immédiatement la signification de cette Étoile. »

25. Mais les Sages dirent : « Êtes-vous peut-être des Mages de l'Inde, que vous vouliez nous faire cela ? » Les trois hommes répondirent : « Nous ne le sommes absolument pas ; nous ne voulons pas vous dévoiler la puissance de l'Enfer, mais bien plutôt la force de Dieu, et vous conduire là où le Seigneur Éternel du Ciel et de la Terre s'est abaissé dans toute Sa Divine Plénitude.

26. À une vierge, il a été fait une grâce infinie : elle a conçu du Seigneur et elle a mis au Monde l'Enfant de tous les enfants, l'Homme de tous les hommes, et le Dieu de tous les dieux ! Vous voyez, nous voulons vous montrer cela et, pour cette raison, laissez-vous toucher par nous ! »

27. Et les Sages dirent : « Eh bien, qu'il en soit comme vous voulez ; cependant, dites-nous qui vous êtes. » Et l'un des trois qui étaient apparus dit : « N'avez-vous jamais entendu dire comment

⁹ Celle que l'Écriture sainte appelle la « reine de Saba ». L'Assyrie était un empire dont le territoire s'étendait sur ce qu'on appelle aujourd'hui la Syrie, l'Irak, l'Iran (la Perse), le Liban et la Turquie.

étaient les choses au commencement du Monde ? Vous voyez, un corps me fut donné par Dieu, et je le portai pendant neuf cent trente ans, et ainsi fut créé le premier homme sur la Terre. »

28. Après ces paroles, le plus âgé des Sages se laissa toucher par l'Esprit d'Adam, et dès que l'Esprit eut touché le Sage, l'Esprit devint invisible, tandis que le Sage fut aussitôt rempli de l'Esprit d'Adam.

29. Et il en advint de la même manière avec les deux autres : avec l'Esprit de Caïn pour le plus âgé des deux, et avec l'Esprit d'Abraham pour le plus jeune, sans que les trois mages perdent pour autant la moindre partie de leur propre individualité.

30. Toutefois, à l'instant même ils comprirent la grande signification de cette Étoile et des paroles de la prophétie qui avait été donnée antérieurement à la grande Reine de ce Pays.

31. Ils s'affairèrent aussitôt, quittant sans tarder leur poste d'observation, faisant préparer les chameaux et ordonnant à leurs serviteurs d'acheter or, encens et myrrhe, puisque c'était l'offrande qui, en ce pays, était d'usage pour un Roi nouveau-né : myrrhe à l'enfant, or au Roi, qui chez eux s'appelait « l'homme des hommes », de même que l'enfant royal était appelé « l'enfant des enfants » ; et enfin l'encens, qui était offert également au Roi, parce que le Roi était considéré comme étant oint de la Divinité sur Terre.

32. Lorsque tout fut prêt, ils se mirent en route, et l'Étoile était le signe extérieur indiquant le chemin, tandis que les trois esprits étaient les guides intérieurs de nos trois Sages de l'Orient.

33. Voici donc comment cette révélation peut vous être dévoilée et, avec elle, en même temps, la profonde vérité que justement, en ces trois Sages, étaient présents Adam, Caïn et Abraham.

34. C'est ainsi qu'Abraham, qui depuis longtemps déjà se réjouissait dans l'attente de ce jour qui lui avait été prophétisé par le Seigneur Lui-Même¹⁰, eut réellement la grâce de Le voir corporellement, par les yeux du Sage, résidant spirituellement en lui, et célestement dans l'Enfant des enfants, dans l'Homme des hommes et dans le Dieu des dieux.

35. À la lumière de cet exposé, vous pouvez aussi saisir suffisamment comment doit être comprise l'astrologie. Nous aussi, nous avons tous aperçu une Étoile d'une espèce inhabituelle en nous ou au firmament de notre esprit. Si nous sommes de vrais astrologues, nous trouverons sûrement avec peu de peine ce qui nous manque encore, et nous saurons où nous conduira notre Étoile.

IV. – Extrait de : Luisa PICCARRETA, *Le Livre du Ciel*, vision du 6 janvier 1901.

Me trouvant hors de mon corps, il me sembla voir le moment où les saints Mages sont arrivés dans la grotte de Bethléem.

Dès qu'ils furent en présence de l'Enfant, celui-ci se fit un plaisir de faire briller extérieurement les rayons de sa Divinité et se communiqua à eux de trois façons : avec amour, avec beauté et avec puissance.

Ainsi, ils sont restés ravis et absorbés en présence du petit Enfant Jésus, tellement que si le Seigneur n'avait pas caché derrière son Humanité les rayons de sa Divinité, les Mages seraient restés là pour toujours, sans ne plus pouvoir bouger¹¹.

¹⁰ Le Christ s'était en effet manifesté antérieurement à Abraham sous le nom de Melchisédech et Il lui avait promis qu'ils se reverraient.

¹¹ Voir plus haut, page 3, numéro 17 : « Ils restèrent près d'une heure ainsi prosternés devant l'Enfant. »

Dès que l'Enfant retira sa Divinité, les saints Mages revinrent à eux-mêmes, stupéfaits de voir un si grand excès d'amour.

Car, dans cette lumière, le Seigneur leur avait fait comprendre le mystère de l'Incarnation.

Ensuite, ils se levèrent et offrirent leurs dons à la Reine Mère.

Elle a parlé longuement avec eux, mais je ne peux pas me rappeler de tout ce qu'elle disait. Je me souviens seulement qu'elle les a incités fortement à travailler à leur salut et à celui de leurs peuples.

Ils devaient n'avoir aucune crainte d'exposer leur vie pour atteindre ce but.

Après cela, je me retirai en moi-même et me retrouvai en compagnie de Jésus.

Il voulait que je lui dise quelque chose, mais je me voyais si mauvaise et tellement confuse par son invitation que je n'osais rien dire.

En voyant que je ne disais rien, Jésus continua de me parler des saints Mages. Il me dit : « En m'étant communiqué aux Mages de trois façons, Je leur ai obtenu trois effets. Car je ne me communique jamais aux âmes inutilement. Elles reçoivent toujours quelque chose pour leur profit.

Ainsi, en me communiquant avec amour, Je leur ai obtenu la grâce du détachement d'eux-mêmes.

En me communiquant avec beauté, Je leur ai obtenu la grâce du mépris des choses de la terre ¹².

En me communiquant avec puissance, Je leur ai obtenu la grâce que leurs cœurs restent totalement liés à Moi, et qu'ils aient le courage de verser leur sang pour Moi. »

¹² Au sens spirituel, le « mépris » des choses de la terre ne consiste pas dans une forme de dédain ou de rejet hautain, mais seulement en un détachement qui n'accorde à chaque chose de la terre qu'une importance bien relative. Ainsi, après le détachement de soi que Jésus apporte en se communiquant avec amour, c'est un détachement des choses de la terre qu'Il apporte en se communiquant avec beauté, puisqu'en effet, une fois qu'on a vu cette beauté rayonnante qui émane de Lui, toutes les beautés de la terre ne deviennent à nos yeux que de bien pâles reflets de celle-là.